



Nouvelles de la Si-Bo Family



La Si-Bo Family au stade de baseball de León, novembre 2025

Acte VI à León

Cher·ère·s ami·e·s, chère famille, cher·ère·s ex-collègues,

Après avoir passé les fêtes de fin d'année au soleil en famille, nous voici de retour chez nous au Nicaragua pour la dernière ligne droite de notre aventure.

Dans cette lettre, vous trouverez les dernières avancées de notre mission au sein de Mary Barreda, un aperçu de la vie au Nicaragua de la *Madrina* d'Emilien écrit par ses propres soins, quelques nouvelles croustillantes de la vie des enfants, ainsi qu'un petit détour par notre escapade en République dominicaine. Belle lecture et à très vite !

Marie & Matthieu & les petits

Chronique de quartier

Quand ça bouge... ça bouge vite !

Par Matthieu, 10 février 2026

À peine rentré·e·s de République Dominicaine et du Panama, on croise Franco en voiture. Fenêtre ouverte, sourire jusqu'aux oreilles.

- *Holà Franco, cómo estás ?*
- *Bien bien, gracias a dios... y ustedes los suizos, siempre de vacaciones ?*

Il ne perd jamais le nord, Franco.

On rigole. Puis je demande, tranquille :

- *Dis-moi, vous déménagez quand finalement ? Fin janvier ? Février ? On viendra vous donner un coup de main.*

Il répond, très naturellement :

- *Ah non merci ! On a déjà déménagé. Pendant Noël. Là, on vit chez mes parents.*

Marie et moi, on fait comme si de rien n'était. Mais nos regards se croisent, et je sais direct qu'on pense la même chose : « WAAAAOUIH DÉJÀ ??? - C'est la deuxième fois qu'on nous fait le coup en quelques mois ».

En décembre, ils nous avaient expliqué qu'ils cherchaient une maison moins chère. Le salaire de Franco n'est pas tombé en entier.

Son entreprise n'a pas fait assez de chiffre cette année. Trois mois de travaux devant leur magasin, route bloquée, du coup moins de clients et malheureusement... aucune compensation de la commune pour le dérangement occasionné. Rien. Résultat : décision rapide. Déménagement express. Pas de plan B. Quand l'argent manque, ici, il ne manque pas à moitié. Il manque tout de suite.

Ce n'est pas la première fois qu'on entend ce genre d'histoire. Des amis, des familles qui changent de maison en quelques semaines. Parfois en quelques jours. Mais à chaque fois, ça nous surprend. En Suisse, on planifie. Ici, on s'adapte. Vite. Parce que les marges financières pour encaisser un choc sont faibles. Très faibles.

Après le déménagement de la famille de Jade, copine d'école et de quartier d'Emilien et Theo, c'est maintenant au tour de la famille de Luis Manuel. Le quartier change. Les amitiés restent, mais les repères bougent.

Même si on garde contact, c'est un petit pincement au cœur à chaque fois. D'autant plus qu'on le sait : bientôt, ce sera notre tour.

Fragments de vie de nos quatre derniers mois

Chronique de quartier – quand ça bouge...
ça bouge vite !

Rep' dom' – Rep' dom' ♪
Ensemble au paradis !

L'association et notre mission au sein de
Mary Barreda
Agir, mesurer, ajuster, recommencer

Un pays à la merci du climat
Une responsabilité faible, un impact fort

Dernières actualités
La visite de Marraïne : hablas Español ?

Bonus : *Le commentaire de Faco*



Couché de soleil sur Panama city, janvier 2026

Rep’ dom’ - Rep’ dom’ 🎵

Ensemble au paradis !

Par Marie, 20 février 2026

Nous sommes le samedi 20 décembre 2025, et quel bonheur, nous sommes enfin en vacances. Nous quittons la maison tôt, un long voyage s’annonce. En effet, nous allons une fois de plus traverser la frontière entre le Nicaragua et le Costa Rica pour se rendre à l’aéroport de San José et enfin prendre notre vol pour la République dominicaine. Mais cette fois, c’est un peu différent des autres voyages. Notre *visa de cortesía* expire le 29 décembre 2025 et nous n’avons pas réussi à le renouveler en avance. Pas faute d’avoir essayé pourtant, mais les démarches administratives pour les coopérant·e·s internationaux·ales sont toujours aussi compliquées et rien n’est réellement fait pour nous faciliter la tâche. On le sait, le risque de ne pas être autorisé·e·s à entrer à nouveau dans le pays en janvier existe. Alors on emballe les affaires qu’on n’emporte pas en vacances dans les valises qui nous restent. Elles seront prêtes au cas où on ne reviendrait pas et qu’il faudrait nous les faire parvenir au Costa Rica. On prépare aussi les sacs pour les ami·e·s ici avec les affaires qu’on compte leur offrir. C’est étrange comme sensation, un potentiel adieu et pourtant, on le sent, notre aventure ici n’est pas encore terminée. Alors, on part la tête un peu plus préoccupée que d’habitude. Et on embrasse Facó, cette fois, un peu plus fort.

Deux jours plus tard, nous voici arrivé·e·s à Punta Cana ! L’heure des retrouvailles a presque sonné ! Les cousins et cousines devraient atterrir d’ici une heure....mais pour Emilien et Theo c’est presque un supplice. Ils préparent leurs retrouvailles avec beaucoup d’attention. « *On saute d’abord dans les bras de grand-papa, non finalement ce sera dans les bras de Tats et est-ce que si on saute trop fort dans les bras de Maude, elle pourrait tomber en arrière ?* »

Bref, finalement les retrouvailles furent belles et on ne sait même plus qui on a embrassé en premier. Dès le lendemain, nous prenons la route pour *Las Terrenas* en faisant une halte dans la capitale de Saint-Domingue. Le trafic est dense, c’est le moins que l’on puisse dire à l’approche du centre-ville. Mais en se frayant un chemin entre les motos, les camions et les passants qui traversent la route à tout moment, on atteint le centre historique de la ville la *Zona Colonial*.

C’est donc dans ces ruelles pavées que notre voyage commence vraiment. En marchant entre les façades pastel et les grandes places ensoleillées, on sent que l’histoire est partout. Fondée à la fin du XV^{ème} siècle, Saint-Domingue fut la première capitale européenne des Amériques. On y trouve encore la *Catedral Primada de América*, première cathédrale du continent, et l’*Alcázar de Colón*, ancienne demeure du fils de Christophe Colomb.

En effet, l’île d’Hispaniola - aujourd’hui partagée entre la République dominicaine et Haïti - a été l’un des premiers points d’ancrage de la colonisation espagnole. Comme ailleurs dans les Amériques, l’histoire s’y est écrite dans la conquête, l’exploitation et l’esclavage.



Las Terrenas ce sera à tout jamais un premier Noël en famille sous les tropiques. Nous avons continué vers la côte nord, direction *Sosúa*. Là, le rythme a encore ralenti. Entre la mer turquoise et les couchers de soleil dorés, nous avons surtout profité d’être ensemble. Plusieurs anniversaires à célébrer, quelques *piñatas* à frapper, des matchs de foot intra-familiaux (tous terminés sur un match nul) et beaucoup trop de sauts dans la piscine. De là, cap sur l’*Isla Saona* avec ses plages immenses, eau turquoise et ses palmiers penchés au-dessus du sable blanc — un décor presque trop beau pour être vrai.



C’est particulier de fouler le sol dominicain, nous qui nous étions projeté·e·s d’y vivre quelque temps. En effet, nous avons entamé les démarches pour travailler pour une ONG dominicaine, OBMICA, qui œuvre pour la défense des droits des personnes haïtiennes en République dominicaine. Puis les difficultés administratives rencontrées par l’organisation ont mis un terme à l’aventure avant même qu’elle ne commence. Sur place, nous avons pourtant perçu l’ampleur de cette réalité. Les travailleurs·euses haïtien·ne·s sont omniprésent·e·s — dans le bâtiment, l’agriculture, les services. Indispensables à l’économie, mais souvent relégué·e·s aux marges. La question migratoire entre Haïti et la République dominicaine est ancienne, complexe, chargée d’histoire et de tensions. Frontière poreuse, héritage colonial différent, inégalités économiques profondes. Ce sont autant de facteurs qui nourrissent incompréhensions et crispations. Nous avons rencontré beaucoup de personnes haïtiennes lors de notre séjour. Des hommes et des femmes discrets, travailleur·euse·s, porteur·euse·s d’une dignité silencieuse. Certain·e·s vivent ici depuis des années, souvent sans reconnaissance légale, toujours avec l’espoir d’un avenir meilleur. Alors, en marchant sur ces plages magnifiques, il était impossible d’oublier que derrière les cartes postales se jouent des histoires humaines intenses.

Le voyage se termine avec une gratitude infinie pour ces moments en famille. *Allí vamos siempre juntos !*



L’association et notre mission au sein de Mary Barreda

Agir, mesurer, ajuster, recommencer

Par Marie, 21 février 2026

Après avoir posé les bases de notre plan stratégique — en évaluant le plan précédent, en identifiant clairement les problématiques, en définissant nos priorités et en fixant des objectifs précis selon nos thèmes stratégiques — nous avons franchi une nouvelle étape clé, celle du suivi et de l’évaluation.

Ces thèmes stratégiques, désormais clairement définis, structurent l’ensemble de notre action :

- Accompagnement et prise en charge des femmes en situation de prostitution ;
- Prévention et prise en charge des violences sexuelles, avec un accent particulier sur l’exploitation sexuelle commerciale et les abus sexuels ;
- Prévention et accompagnement des survivantes de violences basées sur le genre.

Mais place désormais à l’action mesurable. Nous avons déployé des outils concrets pour suivre l’avancement de nos projets et en évaluer l’impact réel auprès des communautés et des groupes cibles que nous accompagnons. Chaque action est aujourd’hui adossée à des indicateurs précis et vérifiables : nombre de bénéficiaires accompagné-e-s, taux de participation aux ateliers, évolution des séquelles liées aux violences sexuelles, nombre d’adolescentes sorties d’une situation d’exploitation sexuelle commerciale, pourcentage de référent-e-s familiaux (parents, grands-parents, etc.) ayant renforcé leur rôle protecteur face à l’exploitation et aux abus sexuels, proportion de survivant-e-s de violences basées sur le genre ayant réduit leurs facteurs de risque, ou ayant bénéficié d’un accès effectif à la justice.

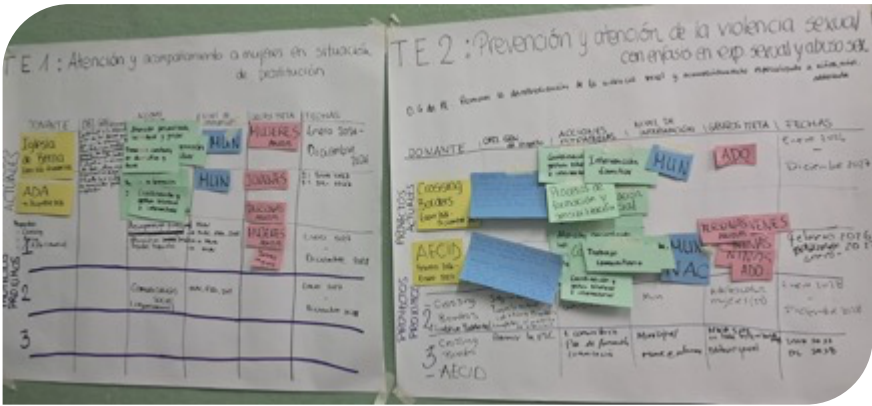
Ces données ne sont pas de simples chiffres ; elles traduisent des trajectoires, des avancées concrètes et des protections renforcées. Cette démarche est également précieuse pour nos collaboratrices. Mettre des chiffres sur le travail accompli leur permet de prendre pleinement conscience du chemin parcouru, de voir noir sur blanc les transformations auxquelles elles contribuent chaque jour. Et elle l’est tout autant pour notre crédibilité institutionnelle. Disposer de données fiables et structurées renforce la confiance de nos bailleurs de fonds.

Et croyez-moi, il s’agit là d’une préoccupation quotidienne. En effet, dans un contexte national complexe, de nombreux bailleurs de fonds (principalement européens, les derniers qui restent) mettent fin à leurs programmes les uns après les autres ou réduisent significativement leurs financements. Vous comprendrez donc qu’entretenir et consolider nos relations avec nos partenaires actuels est de l’ordre de la survie institutionnelle.

Parallèlement, nous avons élaboré une *cartera de proyectos* (portefeuille de projets), qui offre une vue d’ensemble claire des projets en cours, organisés par thème stratégique, tout en identifiant les initiatives futures nécessaires à l’atteinte des objectifs du plan stratégique. Le tableau associé précise, pour chaque projet, le niveau d’intervention, les stratégies mobilisées, le thème stratégique ainsi que la durée prévue. Cet outil facilite grandement la priorisation de nos projets futurs. Sachant que les réunions consacrées à l’élaboration de ces différents outils se sont tenues en plénière — réunissant 16 personnes qui s’exprimaient simultanément sur le fond comme sur la forme — je suis satisfaite d’avoir tenu bon.

Dans cette dynamique, nous avons également repensé notre stratégie de communication. Celle-ci s’appuie désormais directement sur notre vision, notre mission et nos thèmes stratégiques afin d’assurer cohérence et lisibilité. Un plan de publications structuré pour les réseaux sociaux a été élaboré : calendrier annuel mise en avant de projets prioritaires, valorisation des témoignages de bénéficiaires et publications pédagogiques sur nos thèmes stratégiques. Et surtout, mieux répartir la charge de travail entre les différentes collaboratrices. Les écarts de maîtrise des outils informatiques conduisaient trop souvent à ce que certaines soient systématiquement chargées de mener à bien les campagnes de communication.

Enfin, l’évaluation annuelle de fin d’année a constitué un moment clé ; elle nous a permis d’identifier les projets ayant généré le plus d’impact, ceux ayant mobilisé le plus d’adhésion et ceux nécessitant des ajustements. Par exemple, le projet qui a accompagné, sur trois ans, 25 adolescentes de différents quartiers de la ville de León, initialement en situation d’exploitation sexuelle commerciale ou à haut risque, visait à leur offrir des alternatives concrètes pour sortir de cette situation, renforcer leurs compétences techniques et entrepreneuriales, et améliorer leurs liens affectifs et leur santé sexuelle et reproductive. Lors de l’évaluation, nous avons constaté que les résultats de ce projet étaient très prometteurs : toutes les adolescentes en situation d’exploitation sexuelle commerciale ont choisi de sortir de cette situation, 80 % ont identifié des personnes de confiance, et 64 % appliquent activement leurs apprentissages à travers de petites initiatives entrepreneuriales. Cependant, il est également ressorti que ces adolescentes font face à des discriminations au sein de leur famille et de la communauté, et certaines rencontrent encore des difficultés dans le développement de leurs microprojets. Ces constats montrent que prolonger et renforcer cette initiative est essentiel. Nous avons donc élaboré un nouveau projet qui s’inscrit dans la continuité du précédent, avec un focus sur la réinsertion sociale, l’autoprotection, le renforcement des compétences entrepreneuriales et le travail avec les référent-e-s familiaux-ales et communautaires en les formant aux enjeux de discrimination et de soutien durable. Le bailleur de fonds ayant été trouvé, le projet se poursuivra !



Atelier sur l’élaboration de la *cartera de proyectos*, janvier 2026



Evaluation annuelle de fin d’année en présence de toute l’équipe de Mary Barreda, décembre 2025

Un pays à la merci du climat

Une responsabilité faible, un impact fort

Par Matthieu, 14 février 2026

Quand nous sommes arrivé·e·s à León en juillet 2024, nous nous attendions à des averses quotidiennes (c'est ce qu'on lisait partout sur la saison des pluies). La réalité ? Des pluies bien moins fréquentes qu'attendues et des températures qui flirtaient régulièrement avec les 35 °C en plein après-midi. On a été super étonné car on ne s'y attendait pas du tout et puis les habitant·e·s nous l'ont confirmé : « *Antes no era así* » - « avant, ce n'était pas comme ça ».

León se situe dans le *Corredor Seco Centroamericano*, cette bande de territoire qui s'étend sur 1600 km du Guatemala au Costa Rica le long du Pacifique. Le problème ici, ce n'est pas seulement la chaleur : ce sont les cycles climatiques qui deviennent de moins en moins prévisibles.

El Niño apporte des sécheresses, *La Niña* provoque des pluies intenses. Ces cycles existaient déjà, mais leur intensité est aujourd'hui amplifiée par le réchauffement climatique. Les projections scientifiques montrent une augmentation des températures moyennes entre 0,6°C et 0,8°C, ainsi qu'une augmentation du nombre de jour avec température supérieure à 35°.

L'agriculture en première ligne, les familles avec elle

Au Nicaragua, l'agriculture représentait 15,34% du PIB en 2023, et pour 90% de la population rurale, elle constitue la principale source de revenus, d'emploi, de revenu et d'alimentation. Nous l'avons constaté avec les avocats : en octobre-décembre 2024, on s'attendait à en trouver partout. Résultat : presque rien, et quand on en trouvait, ils coûtaient presque aussi cher qu'en Suisse ! Pareil pour les mangues, apparues bien plus tard que la normale. Mais heureusement, cette année ce fut différent et on a pu en profiter au maximum.

Mais derrière cette anecdote se cache une réalité dramatique : lors des épisodes *El Niño*, jusqu'à 70% des récoltes peuvent être perdues selon le [WFP/FAO](#). Pour les familles qui cultivent ces aliments de base, cela signifie donc soit un manque à gagner important, soit simplement une impossibilité à se nourrir correctement. A relever encore que 25% de la population nicaraguayenne vit dans la pauvreté selon la [Banque Mondiale](#) (2016), et qu'une augmentation de 1°C de la température moyenne devrait réduire la croissance du PIB du Nicaragua de 1,3% selon [International Monetary Fund](#). Pour les nicaraguen·ne·s, chaque mauvaise récolte peut donc réellement les faire basculer dans une crise alimentaire et économique.

Face aux changements : des réponses encore limitées

Face à cette urgence climatique, le Nicaragua et les organisations internationales tentent de réagir, mais les moyens restent insuffisants. Ces efforts, aussi louables soient-ils, sont une goutte d'eau face à l'ampleur du défi. Le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua sont classés comme des pays à haut risque de menaces liées au climat et, en même temps, font partie des pays qui manquent d'investissements pour financer les mesures de préparation et d'adaptation. Nous voyons également les conséquences de ce manque de moyens à León : des infrastructures insuffisantes, des plastiques jonchant les rues, des coupures d'eau ou de l'eau fuyant abondamment des canalisations, des températures toujours plus élevées.... Les programmes existent sur le papier, mais sur le terrain, la réalité est que la majorité des gens n'ont pas accès à ces ressources et continuent de faire face aux conséquences du changement climatique avec leurs propres moyens très limités.

Les politiques gouvernementales

En février 2022, le gouvernement nicaraguayen a adopté la *Política Nacional de Cambio Climático*, qui établit un cadre stratégique national pour atténuer les causes du changement climatique et renforcer la résilience ([Greenclimate](#)). Cette politique s'organise autour de cinq piliers : adaptation, atténuation, pertes et dommages, connaissance et recherche, et gouvernance climatique. Le pays s'est également engagé à réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 10% d'ici 2030, **bien qu'il ne soit responsable que de 0,01% des émissions cumulées mondiales de CO² !! (UC Berkeley)**¹.

Les actions prioritaires identifiées incluent : pour l'eau - la construction de puits et d'aqueducs, la capture et le stockage d'eau, la protection des bassins versants ; pour l'agriculture - des semences résistantes, la diversification agricole, de nouvelles cultures ; pour l'information climatique - le renforcement des systèmes de surveillance et d'alerte précoce ([Climate Chance](#)). Cependant, la mise en œuvre de ces politiques se heurte à des défis majeurs. Le manque de financement et la priorité accordée à d'autres questions urgentes, comme la stabilité politique, créent des obstacles pour que le gouvernement priorise l'atténuation climatique. De plus, le fardeau économique de l'adaptation est disproportionné pour le Nicaragua au regard de sa faible contribution au réchauffement global.

L'aide internationale en cas de catastrophe

Lors des catastrophes majeures, l'aide internationale se mobilise. Par exemple :

En réponse aux ouragans Eta et Iota de novembre 2020, la Fédération Internationale de la Croix-Rouge a lancé un appel d'urgence de 20 millions de francs suisses pour sauver des vies, fournir une aide humanitaire et mettre en place des plans de préparation et des mesures d'adaptation au changement climatique (IFRC). Ces deux ouragans avaient déplacé 232 000 personnes au Nicaragua et détruit plus de 700 000 hectares de cultures (IFRC).	Oxfam intervient également lors des crises. En 2016, l'organisation estimait que plus de deux millions de personnes au Salvador, au Guatemala, au Nicaragua et au Honduras avaient besoin d'assistance alimentaire à cause de la sécheresse liée au phénomène <i>El Niño</i> qui a réduit les récoltes alimentaires. L'organisation soutient les communautés à travers des transferts en espèces, des formations agricoles et des actions contre la malnutrition.	Lutheran World Relief (LWR) travaille avec les petits producteurs·trices nicaraguayen·ne·s en promouvant la conservation de l'eau, la diversification des cultures et la production de café et cacao sous-systèmes agroforestiers. L'organisation a notamment piloté le volet cacao du programme MOCCA (2018-2025), une initiative majeure financée par l'USDA qui a permis d'aider plus de 120 000 agriculteurs en Amérique centrale et du Sud à améliorer leur productivité et leurs revenus.
---	---	---

Les programmes d'adaptation sur le terrain

Plusieurs projets tentent d'aider les communautés les plus vulnérables. Le PNUD a notamment soutenu un projet dans le bassin de la rivière Estero Real visant à réduire les risques de sécheresse et d'inondations, à travers la création de systèmes d'irrigation communautaires et plus de 880 installations de collecte d'eau de pluie. Plus récemment, un Cadre d'Action Anticipatoire pour la sécheresse dans le Corredor Seco a été lancé en mars 2024 pour deux ans, couvrant les cinq municipalités les plus vulnérables du Nicaragua, avec des plans d'action par secteur et des mécanismes de financement préarrangés pour intervenir avant que les crises ne surviennent.

Parallèlement, le gouvernement a mobilisé le FIDA (Fonds International de Développement Agricole) pour protéger les filières vitales du café et du cacao, qui représentent 5 à 6% du PIB et 10 à 15% des exportations du pays), avec un investissement de 24,12 millions de dollars. Ces interventions sont devenues nécessaires : - Pour le cacao : les producteurs font face à des cycles de sécheresse suivis de pluies torrentielles qui favorisent les maladies fongiques, menaçant la qualité des récoltes et la sécurité financière des familles rurales.

- Pour le café : les projections indiquent que d'ici 2050, les zones de culture migreront de 300 mètres en altitude, risquant d'exclure les agriculteurs·trices situé·e·s dans les zones plus basses. L'assistance technique fournie par ce programme vise donc à stabiliser la production face à ces chocs récurrents et à maintenir la viabilité économique des petites exploitations.

Voilà un aperçu forcément incomplet d'une situation complexe. Il existe d'autres projets et programmes, mais difficile de tous les citer ici, et encore plus difficile d'en confirmer le statut actuel, tant les choses évoluent rapidement au Nicaragua.

¹ À titre de comparaison, si toute l'humanité vivait comme le Nicaragua, il ne faudrait qu'environ 0,7 planète Terre pour subvenir aux besoins mondiaux, ce qui reflète une empreinte écologique relativement faible (entre 2,8 et 3 planètes pour la Suisse).

Dernières actualités

La visite de Marraine : hablas Español ?

Par Laura B., 19 février 2026



Les trois derniers mois de Marie, Matthieu, Emilien et Theo ont été rythmés par plusieurs visites de marraine, ou comme Theo aime m’appeler : la *madrina* de Emiliano. Entre la lecture de l’histoire du soir et des matchs d’unihockey ou de baseball avec les enfants, j’ai également pris le temps d’apprendre l’espagnol, pour mieux m’immerger dans la vie et la culture nicaraguayenne.

Pendant un mois, j’ai appris la base grammaticale et à décliner les verbes principaux dans tous les temps possibles. Grâce à mes cours, j’ai commencé à saisir des mots dans les conversations qui m’entouraient. Je pouvais enfin faire mes commandes au conditionnel pour être plus polie : « *me gustaría una tarta de limón* » au lieu de « *quiero un jugo de piña* » (« J’aimerais » au lieu de « je veux »). D’ailleurs, Matthieu n’a plus besoin de faire de commande (ni au présent, ni au conditionnel) au café habituel de Pan y Paz : les serveur·euse·s savent toujours ce qu’il désire commander. 2.

J’ai aussi reçu des soutiens précieux pour me rappeler des mots les plus importants, par exemple en jouant avec Emilien et Theo en espagnol. Emilien me disait « *Ayúdame* » en faisant semblant de tomber du lit. Nous avons bien ri lorsque j’ai compris 10 minutes plus tard qu’il me disait « aide-moi ». Emilien ne se retenait pas non plus de me corriger lorsque je lui disais : « *podemos jugar con la pelota* ». Il criait alors avec beaucoup de passion (et peu de compassion) « *pelOOOOOta* » (« la balle en français »). Avec Marie, nous avons aussi beaucoup ri, lorsque j’ai dit « *me gusta* » (qui peut vouloir dire « vous me plaisez ») au lieu de « *mucho gusto* » (qui signifie « enchantée »), alors que je rencontrais pour la première fois une collègue de Mary Barreda.

Tous ces petits moments d’immersion (et de confusion) m’ont rapidement aidée à retenir les mots correctement. Finalement, lors de mes derniers jours à León, j’ai fini par débattre de « *medio ambiente* » (« l’environnement ») et de « *cambio climático* » (« réchauffement climatique ») avec Carlos, un ami de la famille. Je me suis dit que j’avais atteint mon objectif, si je pouvais parler de mon sujet de prédilection en espagnol.

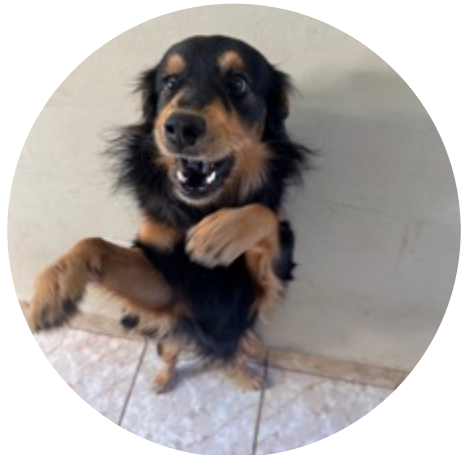
Apprendre l’espagnol était pour moi, non seulement un défi personnel, mais également une nécessité pour voyager de manière plus respectueuse et proche des Nicaraguayen·e·s. Le tourisme se développe de plus en plus dans ce pays d’Amérique centrale. Beaucoup de touristes choisissent le Nicaragua, non seulement pour la beauté de la nature, mais aussi pour éviter la surfréquentation touristique et les prix croissants qui touchent d’autres pays d’Amérique latine. Cependant, peu de touristes s’informent sur l’histoire et la situation du pays avant de partir et ne parlent pas l’espagnol, pensant que l’anglais leur suffira pour échanger avec les Nicaraguayen·e·s. L’anglais n’est pourtant pas répandu du côté pacifique du pays, où tout le monde parle l’espagnol, la langue officielle du pays. À l’est du pays, sur la côte Caraïbe, une partie de la population parle l’anglais créole, due à la colonisation de cette région par les Britanniques. De ce côté du pays, plusieurs langues autochtones ont survécu à la colonisation, comme la langue Miskito (la plus répandue), ou Sumo (qui possède plusieurs dialectes). Pourtant beaucoup de langues autochtones ont entièrement disparu avec la colonisation par les Européens, qui ont tué et détruit la plupart des communautés autochtones du pays, et imposé aux survivants l’espagnol comme langue officielle.

(Re-)exiger l’anglais comme langue universelle pour faciliter le tourisme réitère les pratiques coloniales. Selon moi, au vu de l’histoire coloniale du monde et des inégalités persistantes dans les pays historiquement colonisés, il est primordial pour les touristes qui, comme moi, se rendent au Nicaragua pour plusieurs semaines ou mois, d’apprendre au moins les bases de la langue du pays visité, par respect pour les populations locales. C’est pour cela, que l’apprentissage de l’espagnol me tenait à cœur et m’a motivée durant tout mon voyage en Amérique Central.



Le commentaire de Faco

Traduction des aboiements par Matthieu



« Salut vous autres,

C'est Faco. Le chien. Celui qui est né ici et qui ne sait pas ce qu'est un sol froid. Vous attendiez tous impatiemment mon commentaire, ehh ben le voici !

La météo mérite définitivement un procès pour chaleur excessive.

On est en pleine saison sèche, version extrême. Depuis le 1er

décembre, la pluie a disparu sans laisser d'adresse. À part UNE apparition furtive. Quelques jours après que la Madrina d'Emiliano Capuccino soit arrivée. Elle a posé son sac, paf, une averse. Puis plus rien. Rideau. Fin du spectacle.

Depuis, le soleil travaille en mode heures supp' et la chaleur est au rendez-vous. Le sol est sec, l'air est sec, la poussière est partout. Elle entre sans frapper, s'installe, et refuse de repartir. A se demander si elle ne devrait pas participer au loyer.

À l'intérieur, Matth est en croisade. Contre la poussière. Armé de son balai, il patrouille la maison tel un flic un peu trop zélé. Balai le matin. Balai à midi. Balai le soir. Franchement, je commence à me demander si je ne devrais pas être jaloux. Ce balai vit clairement une relation privilégiée. Moi, pendant ce temps, j'attends qu'on me gratte le ventre. Qué drama.

Mais ces vacances ont aussi été marquées par des petits bouleversements. Après le déménagement de leur copine de quartier et d'école, Jade, voilà que leur grand copain Luis Manuel a aussi déménagé début janvier. Un coup dur. Je n'en dis pas plus, je crois que Matth en a déjà parlé. Mais bonne nouvelle : les enfants se sont fait de nouveaux amis dans le quartier. Ils sont plus grands qu'eux (ce qu'Emilien adore) et ils sont cousins entre eux. Résultat logique : Emilien et Theo les appellent simplement... les cousins. Voilà. Problème réglé. Familia, c'est large ici. L'autre bonne nouvelle, c'est qu'après deux mois de vacances scolaires (les vacances d'été d'ici), ils ont enfin repris l'école fin janvier. Enfin un peu de tranquillité, caramba ! Après, faut bien le dire : c'est un peu deux salles, deux ambiances dans leur classe. Emilien est en segundo nivel et se retrouve donc dans une autre classe que Theo (primer nivel). Le hic, c'est qu'Emilien est parti dans sa nouvelle classe avec tous leurs copains. Et Theo ? Il se retrouve le plus grand dans sa classe remplie de nouveaux et de minus. Lui qui a l'habitude de traîner avec les grands, c'est un coup dur. Déjà qu'il faisait sa loi avec les grands, je vous laisse imaginer comment ça se passe avec les minus.

Côté expressions du moment, on est servis.

- Emilien et Theo, nouvelle vocation : policiers éthiques. Leur phrase fétiche : « Ça, c'est puni par la loi. » Quelle loi ? Mystère. J'ai bien peur que ce soit la leur. Une loi toute droit sortie de leur imaginaire de niños et de mi-Homme.
- Emilien, en plein apprentissage de la frustration, quand on lui dit non : « C'est malhonnête ! » J'aime beaucoup. Très suisse comme indignation.
- Theo, quand quelque chose ne fonctionne pas ou ne va pas comme prévu : « C'est ça le problème ! » Clair. Net. Efficace. Le soucis (justement) c'est que l'expression sort à toutes les sauces.
- Et Emilien, en pleine prise de conscience philosophique : « Je veux profiter ! » Surtout de la piscine. Là-dessus, je le comprends à 100 %. Disfrutar, c'est important.

La fameuse Madrina d'Emiliano, aussi connue sous le nom de Laura La Surfeuse d'El Tránsito, est arrivée. Sa planche de surf squatte ma couchette depuis décembre, mais bon... je partage. Les enfants ont adoré passer du temps avec elle. Moi aussi, même si parfois je dois attendre loooongtemps avant qu'elle daigne me caresser. Patience, Faco, patience.

Comme dit Emilien : « Ils ont bien profité d'elle. » Piscine, rires, moments partagés... et j'ai cru comprendre que grâce à elle, Emilien est à deux doigts de savoir nager sans son gilet. Je ne me compare pas, hein, mais moi ça fait longtemps que je sais nager. Voilà. C'est dit.

Theo, lui, a pris très au sérieux son rôle de superviseur alimentaire : il veillait à ce que la Madrina ne mange pas de yogourt avec des corn flakes, ou qu'elle ne mette pas trop de miel sur son pain le matin. Une tâche exigeante, vu les largesses de la Madrina, c'est moi qui vous le dis. (Mais bon, ne me faites pas toujours confiance, parfois je dis n'importe quoi.)

Voilà. J'en ai assez dit.

Vous l'aurez une nouvelle fois constaté : la famille est entière, fonctionnelle et globalement joyeuse. Les enfants poussent à vue d'œil, parlent beaucoup, réfléchissent parfois, profitent surtout. Les copains apparaissent, disparaissent, réapparaissent, comme par magie. Les visites passent, laissent des souvenirs, et parfois des objets oubliés. Et moi vous me direz ? Moi je suis là. En poste. En alerte molle. Je garde la maison (en théorie), je surveille tout (surtout les bruits suspects), j'observe la vie défiler depuis le sol, et je dors (beaucoup) entre deux missions cruciales. Et quand je ne dors pas, je me charge de vous tenir informé de la situation. Trabajo serio.

Woufement vôtre,

Faco - Ambassadeur et chroniqueur canin de la famille suisse au Nicaragua 🐾»

Jaco, le chien

Merci de nous lire et de suivre cette aventure avec nous. Vos messages, vos encouragements et votre présence bienveillante nous accompagnent où que nous soyons. Cela compte énormément pour nous ! Et on peut le dire : on se voit très vite !

À très bientôt pour la suite !
Nos wachamos

Les Si-Bo



Faire un don :



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp. : Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél. : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue du Vieux Moulin 11 | 1213 Onex
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT-BIC : POFICHBEXXX | Mention : Marie & Matthieu / Nicaragua

